

N°132  
Février 2009  
ISSN 0292 - 4943

**LES CAHIERS  
DU C.E.R.M.T.R.I.**

**LA PALESTINE - 1947**

**DOCUMENTS**

*Centre d'Etudes et de Recherches  
sur les Mouvements Trotskyste  
et Révolutionnaires Internationaux*

28 rue des Petites -Ecuries - 75010 Paris - France - 01 44 83 00 00

5 €

# Le Sionisme — poste avancé de l'impérialisme

## Lettre ouverte à la conférence du Parti travailliste par un groupe de socialistes palestiniens – Décembre 1944

*Titre original : Zionism – An Outpost of Imperialism. Open Letter to Labour Party Conference, by a Group of Palestine Socialists. From Workers' International News, Vol.5 No.7, December 1944, pp.4-11*

**L**e projet de résolution sur la Palestine qui devrait être soumis par le Comité exécutif du Parti travailliste britannique à sa convention annuelle a suscité une intense attention ici en Palestine, et aura probablement des répercussions dans tout le Proche Orient.

Ce projet de résolution, qui contient l'exigence de la transformation de la Palestine en un État Juif, et de l'encouragement de l'émigration des arabes palestiniens dans les pays voisins, n'est rien d'autre que la copie de résolutions sionistes similaires. Cela représente en fait le point culminant des tentatives expansionnistes sionistes, qui ont commencé comme un mouvement modéré, et ont maintenant pris, après des dizaines d'années, un caractère résolument agressif.

Le but de cette lettre est de démasquer le vrai visage du sionisme.

### Les promesses que le sionisme a faites aux arabes.

Depuis de nombreuses années, le mouvement sioniste s'est attaché à démontrer qu'il ne portait pas préjudice aux intérêts des habitants arabes de la Palestine, et même leur était bénéfique. Ainsi, par exemple, le chef de l'exécutif de l'Agence Juive, Ben Gourion, a écrit :

*« En aucun cas les droits de ces habitants [NdA : c'est-à-dire les arabes] ne doivent être affectés. Seuls des « rêveurs de ghettos » comme Zangwill peuvent imaginer que l'on donne aux Juifs, en plus de la Palestine, le droit de chasser les non-juifs du pays. Aucun état n'acceptera cela. Même si l'on pouvait croire que l'on nous donnerait ce droit, [...] les juifs n'ont aucune justification pour le faire, ni aucune possibilité. Ce n'est pas la tâche du Sionisme que de chasser ses habitants actuels de la Palestine ; s'il avait cet objectif, il ne serait qu'une utopie dangereuse, un mirage destructeur et réactionnaire. »* (Extrait de *Nous et nos voisins : discours et essais*, New York, 1915, en hébreu).

Que de miel dans ces phrases !

A propos du Fellah (paysan arabe) et de ses terres, Ben Gourion a écrit en 1920 à New York :

*« En aucun cas il ne faut toucher à la terre qui appartient au Fellah, et à la terre qu'il cultive. On ne doit pas retirer leur terre à ceux qui vivent du travail de leurs mains, même en échange de compensations financières. (ibid.) »*

*« Le sort du paysan juif est lié à celui de l'arabe. Ils se lèveront et chuteront ensemble »,* a-t-il déclaré en 1924. (ibid.) (...)

Voici les berceuses que chantait le Sionisme à la population arabe du pays.

Qu'ont été, cependant, les effets du développement du Sionisme en réalité !

## Le sionisme et le village arabe

L'écrasante majorité des arabes sont des villageois. Les sionistes insistent fièrement sur le fait qu'ils ont amené les moissonneuses-batteuses, les batteuses, et les incubateurs en Palestine, qu'ils ont introduit des progrès gigantesques — en bref, que le sionisme est progressiste. Dans le même ordre d'idée, on peut défendre que l'œuvres a amené les automobiles, les tracteurs, les herse modernes ainsi que la radio en Abyssinie et en Tripolitaine, ce qui ne signifie pas du tout, d'ailleurs, que la colonisation a été progressiste. Le point décisif est de savoir si c'est la population indigène — ici, en Palestine, les arabes — qui trouve bénéfice de ce progrès, ou si c'est l'impérialisme colonisateur, ou plutôt sa consolidation.

(...) La propagande sioniste est un mensonge absurde quand elle dit que le fellah peut améliorer sa ferme dans les conditions sociales et économiques existantes, en utilisant des tracteurs et des moissonneuses-batteuses, en élevant des vaches de qualité (une vache coûtait, même avant la guerre, entre 75 et 150 livres) ou en plantant des champs d'oranges (un dunam, c'est-à-dire 1/10 d'hectare, de plantation d'oranges coûte entre 75 et 85 livres). Seule une réforme agraire rigoureuse pourrait lui permettre d'accéder à de meilleures techniques pour sa ferme.

Non seulement la colonisation sioniste ne contribue pas à améliorer la ferme du fellah, mais elle a même pour résultat de chasser les arabes de leurs terres, et elle représente un obstacle aux réformes agraires.

En dépit de toutes les déclarations des dirigeants sionistes, selon lesquelles aucun arabe ne sera chassé de ses terres, ils ont été contraints d'admettre devant la Commission gouvernementale qui a enquêté sur ce sujet en 1930 que 688 familles arabes avaient déjà quitté les fermes qu'elles possédaient dans la Vallée de Jezreel (Rapport de l'Agence juive, transmis à Sir John Hope Simpson). On peut supposer que cette estimation est trop basse. Depuis 1930, la colonisation sioniste s'est également accrue. On peut donc estimer à quelques milliers le nombre de locataires arabes qui ont perdu leur terre.

Les démagogues sionistes répondent toujours à cela : « *Mais, nous avons payé une pleine compensation pour cette terre !* »

A quoi ressemble cette compensation ? Dans son livre *La Terre et la construction juive en Palestine*, le Dr. A. Granovsky, directeur du Fond national juif écrit que cette compensation s'est élevée en moyenne à 41,70 livres par famille.

Or, ce montant n'a en aucun cas été partagé également entre les métayers. Certaines familles ont été soudoyées pour aider les sionistes alors que d'autres ont dû partir avec pas cœurs, voire presque rien. En prenant cela en compte, on peut imaginer ce que la majorité des métayers expulsés ont reçu comme compensation.

De plus, il a fallu régler des dettes sur ces montants. La Commission gouvernementale qui s'est penchée sur la situation des fermiers en 1930 a estimé ces dettes à 27 livres palestiniennes en moyenne (Rapport d'un Comité sur les conditions économiques des agriculteurs en Palestine etc., Jérusalem, 1930, rapport Johnson-Crosbie).

Après ces déductions, que reste-t-il vraiment de cette compensation dans les mains des métayers ?

Même les preuves substantielles du contraire n'empêchent pas les sionistes de déclarer que le sionisme est bénéfique aux arabes. Ils inventeront de nouveaux avantages que le sionisme

apporterait aux arabes, à chaque fois qu'un vieil argument est réfuté. Ils diront même : les terres que les sionistes ont achetées ont donné aux arabes des sommes d'argent importantes.

Mais qui vend des terres aux sionistes ? Les fellahs, ou les grands propriétaires terriens ?

Par exemple, les Sursuk, les grands propriétaires de banque de Beyrouth qui avaient acheté de grandes portions de cette terre aux turcs en 1872, sont les seuls ou presque à s'être fait racheter la Vallée de Jezrâel. Ainsi, une seule famille a vendu une zone qui contenait 20 villages, leurs habitants et leurs fermes.

A propos de la surface totale des terres achetées, l'un des dirigeants de la colonisation sioniste, M. Smilansky, a déclaré que de 90 à 95% avait appartenu à de grands propriétaires terriens, et seuls 5 à 10% à de petits propriétaires arabes (La Colonisation sioniste et le fellah). C'est pourquoi ce sont les grands propriétaires qui empochent le profit, ceux qui exploitent le petit paysan, qui, lui, ne retire que des souffrances de toute cette affaire.

Tout ceci contribue à expliquer la forte opposition des sionistes face à l'Ordonnance de protection des fermiers. Cela explique également pourquoi le futur de la colonisation sioniste dépend de l'existence de grands établissements féodaux arabes.

Si le fellah possédait la terre qu'il laboure, il ne pourrait pas être séduit par la vente du carré de terre auquel il est attaché.

C'est pourquoi le sionisme s'oppose à toute réforme agraire et à toute amélioration de la situation du fellah. (...)

### **Le sionisme et l'industrie arabe**

Les sionistes déclarent fièrement qu'ils ont transformé la Palestine en un pays industrialisé. Mais une question très simple se présente à l'esprit de chacun des travailleurs arabes : quelle est sa part des bénéfices de ce développement ?

Seules 18 000 personnes sont occupées dans l'industrie arabe, dont 10 000 sont des travailleurs. Cela suffit à montrer la très petite taille de ces entreprises « industrielles ». La plupart d'entre elles n'emploient qu'un ou deux travailleurs, et aucune n'en emploie plus de 100. Le capital de cette industrie s'élève à 2 500 000 livres, soit une moyenne de 500 ou 600 livres par établissement. Il s'agit d'une industrie primitive, qui utilise peu de machines et fonctionne principalement sur la main d'œuvres (Abramovitz-Gelfat --- L'Economie arabe ; p. 61, hébreu).

De l'autre côté, 60 000 personnes travaillent dans l'industrie juive, et sa production atteint une valeur de 40 000 000 de livres. Elle est équipée de machines dernier cri.

L'arriération de l'industrie arabe en Palestine est encore soulignée par sa comparaison avec l'industrie égyptienne. Par exemple, en juin 1942, une enquête dans 250 grandes entreprises industrielles égyptiennes a révélé un capital investi de 125 millions de livres, soit une moyenne de 500 000 livres. Si vous comparez les usines textiles de Mahalla Kobra en Egypte, qui emploient vingt mille travailleurs, avec les ateliers de tissage de Majdal, près de Gaza, avec un ou deux travailleurs chacun, vous aurez une idée de l'étendue de la différence !

Dans l'industrie syrienne, près de 170 000 personnes étaient employées en 1937, soit plus de neuf fois le nombre de personnes travaillant dans l'industrie arabe de Palestine, alors que la population syrienne n'est que trois fois celle de la Palestine.

Nous ne voulons pas prouver par ces statistiques que les pays voisins ont un haut niveau de développement industriel. Au contraire, dans ces pays aussi, l'industrie souffre de nombreuses difficultés --- sociales et politiques, internes et externes. Nous voulons seulement montrer que le sionisme n'a en aucune manière amélioré l'état de l'industrie arabe.

Et c'est assez évident. Comment l'économie sioniste pourrait-elle soutenir l'industrie arabe en boycottant totalement ses produits, et, dans une moindre mesure, les produits des fellahs arabes, et le travail des travailleurs arabes. La seule « aide » serait... la compétition.

### **Le sionisme et l'emploi des travailleurs arabes.**

Le nombre des travailleurs arabes qu'emploie actuellement le gouvernement donne une idée du nombre de chômeurs qu'il devait y avoir parmi eux avant la guerre. Certains d'entre eux étaient totalement privés de travail, alors que d'autres étaient inactifs une partie de l'année, et travaillaient à temps partiel sur leur petit carré de terre. Quatorze départements gouvernementaux employaient, en septembre 1942, 103 411 personnes, dont environ 90 000 travailleurs arabes (statistiques gouvernementales). 30 000 travaillent pour l'armée, ce qui fait un total de 120 000.

Même à une époque où la main d'œuvres juive était très rare, il n'y a jamais eu plus de 8 000 à 10 000 travailleurs arabes employés par les juifs. Ils ont travaillé pour eux malgré une très forte opposition des sionistes (piquets dans les plantations d'oranges, matraquage de travailleurs arabes, etc.)

Ben Gourion a souvent fait des déclarations qui sonnaient socialistes, comme celle-ci :

*« Les travailleurs juifs ne pourront jamais travailler 8 heures par jour si les arabes travaillent de 10 à 12 heures par jour. Le travailleur juif ne pourra jamais avoir ses 30 piastres par jour tant que l'arabe fera son travail pour 15 piastres et moins »* (Notre terre et nos voisins, p. 74).

Et pas seulement celle-ci. Page 79, on peut lire :

*« La Histadrout [NdA : Fédération générale des travailleurs juifs d'Eretz Israël] désire accepter tous les travailleurs de Palestine, sans distinction de nationalité ou de religion. »*

Cependant, ce ne sont que des paroles creuses destinées à masquer les faits. Dans la ville de Tel Aviv, qui compte 200 000 habitants, il n'y a pas un seul travailleur arabe, pas une seule entreprise industrielle qui appartient à la Histadrout n'emploie des arabes, pas une seule coopérative liée à la Histadrout n'a de membre arabe. Et quand Solel Boneh (l'agence contractante de la Histadrout) qui prend des contrats pour des millions de livres, est obligée d'employer des travailleurs arabes pour des contrats militaires, gouvernementaux et municipaux, elle paie alors ces travailleurs arabes au tiers ou à la moitié du salaire que touche un travailleur juif pour le même travail. Les membres du Parti travailliste britannique le savent-ils ? (...)

### **Le sionisme et la constitution démocratique de la Palestine**

Il serait difficile de trouver une autre colonie de l'Empire britannique connaissant un régime aussi autocratique que la Palestine. Il n'y a aucune représentation parlementaire, ni aucun corps consultatif. Pour expliquer ce manque, le gouvernement avance l'argument que les sionistes n'accepteraient pas des institutions démocratiques, parce qu'ils seraient alors en minorité.

Ces mêmes sionistes, dans le monde entier, appuient leurs revendications sur la Palestine et à une immigration juive illimitée sur les « droits démocratiques ».

Depuis vingt-six ans, la Palestine a été dirigée au moyen de lois d'urgence. Dans ce pays, il est possible d'arrêter n'importe qui à n'importe quelle heure, et de le garder en prison pendant des années, « administrativement » — sans la possibilité de traiter son cas au moyen des canaux ordinaires de la justice. Tout ceci, les sionistes le supportent « démocratiquement », et le demandent même au nom du « maintien de la loi et de l'ordre ».

Les sionistes parlent très adroitement de leur solidarité avec les peuples qui se battent pour leur liberté, comme les abyssins, les chinois, etc. En même temps, ils réclament que l'on réprime les arabes. Il y a malheureusement de nombreux peuples à l'étranger qui ne réalisent pas le cynisme des arguments sionistes.

Ben-Gourion s'est surpassé quand il a écrit dans un article en 1928 :

*« Pour le maintien de la paix dans le pays, pour la protection des masses de fellahs de la part des grands propriétaires terriens, pour assurer l'immigration et l'installation des juifs et le droit à un Foyer national juif — il est nécessaire de poursuivre le contrôle par la puissance mandataire » ( !!!)*

Un régime anti-démocratique — la protection du fellah-bête de somme — l'expansion sioniste (c'est-à-dire l'expulsion du fellah). Comment comprendre tout cela ? Hypocrisie, cynisme, ou pire.

### **Le sionisme et les classes sociales arabes**

L'isolation presque complète entre le secteur juif et la vie arabe a créé un abîme entre toutes les classes sociales arabes et les juifs en Palestine.

- Les propriétaires terriens féodaux — la plupart d'entre eux ne sont pas seulement anti-sionistes, mais aussi anti-juifs. Ils exècrent chaque changement dans la vie du pays, et regrettent le temps du système féodal. Ils ont donc largement prôné la terreur et l'annihilation de la population juive.

Cependant, certaines de ses catégories sont demandeuses d'un compromis, soit avec l'impérialisme britannique aux dépens du sionisme, soit même avec les deux. Ainsi, par exemple, Jamal Husseini a déclaré qu'il lui serait agréable de voir la Palestine devenir un territoire de la couronne britannique si l'immigration juive cessait. D'autre part, on a vu de nombreux propriétaires terriens coopérer avec les juifs, parce que vendre des terres aux juifs est assez profitable. Ils se sont enrichis de quelques millions de livres, donc, que leur importe que les fermiers arabes aient été chassés et, de plus qu'on les ait empêchés de s'établir dans la colonie juive qui est apparue sur les terres qu'ils ont autrefois cultivées ? Cette catégorie a de nombreux liens avec la bourgeoisie, et ses représentants les plus remarquables sont les Nashibi.

- La bourgeoisie — qui n'est ni développée, ni indépendante. Dans sa grande majorité, elle est d'origine féodale, et est liée à la classe féodale. Elle est principalement l'agent du capital étranger. La bourgeoisie arabe est coupée des positions clefs dans l'industrie, qui sont tenues par les britanniques ; l'industrie légère est presque totalement aux mains des sionistes, et cela provoque naturellement de l'insatisfaction dans les rangs de la bourgeoisie arabe. Cependant, à cause de sa faiblesse économique, de sa dépendance envers le capital étranger, et de ses liens à la classe des propriétaires terriens, son opposition n'est pas très cohérente et se termine souvent par des négociations et des compromis.

- La classe ouvrière arabe — la plus forte résistance contre les sionistes provient de la classe la plus opprimée de la société arabe, qui a le plus souffert de l'impact du sionisme. La légende répandue par les sionistes à l'étranger, que les fellahs ne sont pas spontanément anti-sionistes, mais qu'ils sont influencés par les classes féodales, est un mensonge éhonté. Peu à peu, un mouvement des travailleurs arabes grandit, et sa résistance au sionisme aussi.

## **Le sionisme et la question internationale des juifs**

Avec les souffrances incroyables que les juifs ont connues sous la terreur hitlérienne, la question juive est devenue brûlante et vitale, et le sionisme prétend résoudre ce problème.

Les socialistes révolutionnaires ont toujours déclaré que le sort des juifs est lié à celui du capitalisme. Le capitalisme montant a donné aux juifs l'opportunité d'être absorbés au sein de la vie économique de l'Amérique et de l'Europe de l'ouest (de 1881 à 1914, environ 100 000 juifs ont émigré aux Etats-Unis chaque année). Avec le déclin du capitalisme, dans les temps de crise, de fascisme et de guerre, le monde s'est rétréci et la question d'un peuple représentant moins de 1% de l'humanité semble insoluble. La question de quelques centaines de milliers de réfugiés hante les titres des journaux. D'innombrables conférences se tiennent — au lieu de s'ouvrir les portes des Etats-Unis, de l'Angleterre et de ses dominions, avec leurs grands espaces et leurs ressources naturelles. Vous pourriez demander : ouvrir les portes des Etats-Unis et de l'Empire Britannique — pourquoi pas celles de la Palestine ? Avec tout ce que nous avons dit ci-dessus, il doit être clair que l'immigration des juifs en Palestine est d'une nature si fondamentalement différente de cette immigration dans tous les autres pays que c'est le devoir de tout socialiste de s'y opposer.

Le sionisme exploite le dénuement total de ces réfugiés pour sa propre propagande. Tout son appareil, ses fonds gigantesques, le poids de son influence sont utilisés pour donner au monde la fausse impression que c'est seulement en Palestine que les juifs peuvent trouver le salut. Les camps de concentration — la Transnistrie [NdT : région roumaine où de nombreux juifs furent déportés] --- la mort au fond de la mer, comme dans le cas du Struma [NdT : paquebot de réfugiés juifs que la Turquie a refusé de laisser accoster, à qui la Cœurs a refusé des visas pour la Palestine, et qu'un sous-marin soviétique a coulé], le bateau de la mort, d'un côté — ou le salut en Palestine de l'autre côté : c'est ainsi que le sionisme présente le problème.

## **Le sionisme et la réaction mondiale**

Au cours de toute son histoire, le sionisme a toujours soutenu les forces réactionnaires mondiales. Le Dr. Herzl, le fondateur du sionisme, a passé un accord secret avec le ministre tsariste Von Plehve (organisateur du pogrom contre les juifs de Kishinev) qui a permis d'utiliser le mouvement sioniste comme un levier contre les socialistes juifs, en échange de quoi Von Plehve a utilisé son influence sur le Sultan pour obtenir une charte pour le sionisme sur la Palestine.

Non seulement Herzl a accepté d'aider le Tsar, mais également le Sultan turc. A l'époque du massacre des arméniens par les turcs, on lui a demandé d'aider à masquer ces faits dans la presse autrichienne. Herzl a fait tout ce qu'il a pu pour se conformer à cette demande, dans l'espoir que cela lui permette de poursuivre ses plans (on trouvera la preuve de ceci dans son journal, deuxième volume, 7 mai au 8 juillet 1896).

(...) On pourrait donner bien d'autres exemples de l'étroite relation du sionisme avec les dirigeants de la réaction mondiale. Il nous faut cependant nous contenter d'une illustration historique importante : la déclaration de Balfour.

Qui était Balfour ? L'opresseur cruel des irlandais, qui l'appelaient Balfour le boucher. Ce ministre britannique des Affaires étrangères qui s'était, au cours de la dernière guerre, associé au gouvernement Endeki (le parti polonais réactionnaire, antisémite, pogromiste), a accordé la « liberté » au peuple juif.

Il n'est pas étonnant que les sionistes, de même qu'ils ont cherché le soutien britannique, ont aussi essayé d'obtenir de l'aide de l'Allemagne. Cela a été l'origine de la « déclaration Balfour » allemande par le premier ministre de l'époque, Bethmann-Hollweg.

Durant les 27 dernières années, les sionistes se sont appuyés sur la Déclaration Balfour, qui a été signée par 52 gouvernements capitalistes, mais pas par les représentants de la population palestinienne. Pourquoi ne pas soumettre le sort de la Palestine à la décision des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'URSS, du Chili, de l'Équateur, du Brésil et de l'Égypte ? Serait-ce démocratique ?

Pendant 27 ans, les sionistes ont poursuivi leur expansion agressive contre la volonté des masses arabes, soutenus par les baïonnettes de l'impérialisme britannique. Même quand les relations entre le maître impérialiste et son valet s'obscurcissent pour un temps, les sionistes n'osent jamais réellement gêner l'impérialisme britannique.

Ainsi, M. M. Ussishkin a écrit :

*« Une Palestine totalement arabe signifie que, tôt ou tard, la Palestine sera obligée de partir, tout comme elle est en train de quitter l'Égypte. Une Palestine largement juive signifie une alliance cordiale [NdT : en français dans le texte] [...] entre le peuple juif et les anglais. »* (Revue palestinienne, 3 juillet 1936).

De plus, Ben Gourion a déclaré lors du 19<sup>e</sup> Congrès sioniste : « *Qui trahit la Palestine [NdA : c'est-à-dire sa domination impérialiste] trahit le sionisme.* »

## **Le sionisme et les travailleurs juifs de Palestine**

Presque tous les travailleurs juifs de Palestine sont sionistes. Pourquoi ?

D'abord, ils profitent de certains privilèges par rapport aux travailleurs arabes. Le salaire d'un ouvrier agricole juif est deux ou trois fois supérieur à celui de son collègue arabe ; le travailleur juif bénéficie de l'existence d'une puissante organisation ouvrière qui est reconnue par le gouvernement et soutenue par les organisations sionistes. Même si son niveau de vie est inférieur à celui d'un travailleur aux Etats-Unis, en Angleterre, ou dans les dominions, il reste supérieur à celui d'un travailleur arabe.

Deuxièmement, les travailleurs juifs vivent dans une économie et une société sionistes fermées.

Troisièmement, l'indifférence des gouvernements alliés envers la terrible situation des juifs en Europe amène les juifs ici à croire qu'il n'existe d'autre recours que la Palestine.

Quatrièmement, le sionisme a immédiatement rencontré une forte inimitié de la plus grande partie de la population arabe. Certains ont essayé dans leur intérêt de canaliser cette haine contre le peuple juif dans son entier. Au lieu d'en tirer la bonne conclusion, celle d'abandonner leurs idées de conquête sioniste, les travailleurs juifs ont suivi leurs dirigeants sionistes qui déclarent que le renforcement du sionisme est un garde-fou contre le danger arabe.



Cependant, une aile anti-sioniste sera amenée à se développer au sein de la population juive, sous les conditions suivantes :

- quand la vague révolutionnaire de la lutte contre le capitalisme (la cause fondamentale de l'antisémitisme) se lèvera à nouveau à travers le monde ; quand un mouvement prolétarien fort se développera parmi les travailleurs arabes de Palestine et des pays voisins, qui combattra l'expansion sioniste jusqu'à ses derniers retranchements, mais défendra les droits des minorités nationales et religieuses, y compris des juifs.

Il ne fait aucun doute que la fin de la guerre verra des bouleversements sociaux gigantesques à travers l'Europe et au-delà de ses frontières, et il est probable qu'en conséquence, de nombreux travailleurs juifs en Palestine quittent le camp sioniste.

Si les travailleurs juifs ne se joignent pas à la lutte des arabes pour leur libération, la population juive servira à l'impérialisme pour renforcer sa position en Orient, et, si nécessaire, les juifs seront sacrifiés à la haine de l'Orient. Ainsi, le sort de l'État juif pourrait devenir celui de l'État arménien qui a été établi à la fin de la dernière guerre mondiale, et qui a été anéanti dès que l'Impérialisme a cessé de le soutenir.

L'expansion du sionisme est donc, au final, un désastre pour les masses juives qui vivent en Palestine. Seul l'effondrement du sionisme — et le plus tôt sera le mieux — peut sauver la population juive de Palestine d'un tel sort.

### **Les partisans du « bi-nationalisme » parmi les sionistes**

Il existe une aile du sionisme dont l'objectif affiché est la paix avec les arabes, et qui s'oppose à un Commonwealth juif en Palestine. Au lieu de cela, elle défend un état « bi-national ».

Cette aile est composée de deux principales parties : d'un côté le mouvement du Haschomer Hatsair, soutenu par quelques 20 000 électeurs, et de l'autre, un petit groupe de libéraux bourgeois comme MM. Magnes et Kalvarisky.

Examinons brièvement la position du Haschomer :

L'en-tête de l'organe du Haschomer Hatsair porte les mots suivants : « *Pour le sionisme, pour le socialisme, et pour la solidarité entre les peuples.* » Comment le Haschomer explique-t-il ces phrases dans son vrai programme ? Dans son discours devant le Conseil exécutif sioniste intérieur le 10 novembre 1942, M. Yaari, le dirigeant de ce mouvement, a fourni des explications sur le programme de son parti. Il a ainsi déclaré :

*« Le problème qui nous occupe tous est : quelle est la manière la plus pratique pour les juifs de cesser d'être une minorité en Palestine ? [NdA : C'est M. Yaari qui souligne] Nous ne devons pas fermer les yeux devant le fait que notre sort sera déterminé par les puissances victorieuses, et que nous ne pourrions pas obtenir en un jour la complète indépendance de la Palestine. »*

Ainsi, le Haschomer Hatsair est contre un État Juif en Palestine :

3) parce que cela ne le satisfait pas ; il semble que son appétit soit plus grand que celui des sionistes officiels. Il souhaite non seulement que les juifs soient majoritaires en Palestine, mais également la parité entre arabes et juifs en Palestine et dans les pays avoisinants.

2) il craint encore plus que le sionisme officiel qu'il soit impossible de ne jamais obtenir l'indépendance complète en Palestine. Voici l'essence de la doctrine du bi-nationalisme et de la solidarité internationale du Haschomer Hatsair.

Bien sûr, ils sont prêts à vivre en paix avec les arabes sur ces bases. Ils oublient juste une petite question : est-ce que les arabes peuvent accepter ceci comme base de la paix ?

(...)

## Les Partis communistes et le sionisme

L'Internationale communiste, dès sa conception, s'est opposée au sionisme. Sa conception fondamentale de cette lutte était la suivante :

1) Le sionisme, en tant que conséquence de l'antisémitisme, a connu son développement le plus important au cours de l'époque du capitalisme décadent. Le renversement révolutionnaire de ce système signifiera la fin du sionisme.

2) Le sionisme contribue à maintenir dans sa situation un peuple colonisé et renforce la position de l'impérialisme. Dans le combat contre l'impérialisme, il est du devoir de tout révolutionnaire de s'opposer au sionisme.

3) L'influence du nationalisme juif aliène le travailleur juif en Amérique, en Europe, en Australie, etc. à ses collègues. Le combat pour une solidarité ouvrière internationale nécessite donc le rejet du sionisme.

La nouvelle ligne des Partis communistes n'a plus pour objectif le renversement du capitalisme par la révolution. Ils ont cessé de défendre l'abolition des empires (au contraire, les communistes français soutiennent le Grand empire français, et les communistes britanniques soutiennent l'unité de l'Empire britannique). Ce nouveau tournant patriotique, pro-impérialiste, et la dissolution du Comintern, fournissent un contexte adapté à une attitude pro-sioniste.

Le début de ce développement est déjà discernable dans la préface de W. Gallacher [*dirigeant du Parti Communiste de Grande Bretagne*] au livre de I. Rennap, « l'Antisémitisme et la question juive », publié en avril 1942. Après avoir défendu pour la forme et par habitude l'anti-sionisme, Gallacher en vient à dire :

*« Comme on l'a déjà observé, la « particularité » de la minorité juive dans un pays capitaliste est qu'ils ne font pas partie de la principale armée industrielle. C'est une minorité qui est à la traîne de l'armée principale. En Palestine, la situation est totalement renversée. La « particularité » de la minorité juive là-bas est que, grâce à son expérience de la science moderne et de la technique occidentale, elle est à l'avant-garde, et pourrait former la direction économique, sociale et culturelle des masses paysannes arabes. Quelle opportunité les juifs ont là-bas, pour peu qu'ils la voient ! »*

Des travailleurs qui vivent une vie totalement différente de celle des arabes, les travailleurs juifs n'ont absolument aucun lien avec les problèmes nationaux démocratiques de l'Orient (comme les questions de la révolution agraire, de l'unité des pays arabes, etc.) ! Ils sont censés, selon Gallacher, être l'avant-garde de l'Orient !

Au lieu de maintenir que seul le combat du mouvement ouvrier arabe, à la tête des masses paysannes arabes en Palestine et dans le proche orient peut mettre fin au sionisme — et ainsi libérer les travailleurs juifs du camp sioniste — Gallacher qualifie les juifs de dirigeants de l'Orient ! (...)

Comme en toute chose, les communistes américains ont dépassé leurs frères britanniques. Par exemple, le journal *Morgenfreiheit*, l'organe en yiddish du Parti communiste des Etats-Unis, a

publié dans son numéro du 26 février 1944, un article de l'un des éditeurs sous le titre le Combat contre le livre blanc, qui attaque les juifs non-sionistes qui ont osé s'opposer au projet de résolution de transformation de la Palestine en un Commonwealth juif au Comité du congrès. (...)

Ainsi, au lieu d'exiger « *Ouvrez les portes de l'Amérique aux réfugiés* », ils soutiennent le sionisme ! Au lieu de la révolution socialiste internationale qui résoudra le problème juif ... le Foyer national juif !

(...) Dans tous les cas, le rapprochement du Kremlin avec Churchill, Roosevelt et Smuts, son soutien à l'impérialisme contre les soulèvements révolutionnaires, y compris contre les soulèvements dans les colonies, et son renoncement à la révolution socialiste qui seule peut résoudre le problème juif — prépare le terrain à la reconnaissance officielle des ambitions sionistes par les Partis communistes.(...)

### **La marche conquérante du sionisme prendra fin**

Mais la marche conquérante du sionisme prendra fin.

Pendant cette guerre, les travailleurs britanniques ont de plus en plus exigé le respect de leurs droits ; leurs conflits avec la bourgeoisie et le gouvernement vont se multiplier et devenir plus violents, tout comme leurs conflits avec les dirigeants du Parti travailliste qui appellent à l'unité nationale et au maintien de l'Empire. Les gigantesques grèves qui ont eu lieu en Cœurs sont les premiers signes de leur commencement.

Les peuples colonisés réclameront leur liberté avec de plus en plus de vigueur ; ils ne veulent plus attendre l'arrivée du « nouveau monde » qu'on leur a promis au début de la guerre.

L'effondrement du fascisme allemand provoquera des vagues révolutionnaires qui dépasseront largement l'Europe ; la chute de l'impérialisme japonais déclenchera une chaîne de révolutions coloniales qui s'étendront aux colonies contrôlées par les alliés.

Le soulèvement des peuples colonisés contre toutes les oppressions et les discriminations aidera les travailleurs révolutionnaires dans les autres pays. Les travailleurs de Cœurs soutiendront les colonies dans leur lutte pour la liberté, ce qui fondera une nouvelle solidarité internationale pour la construction d'une nouvelle société.

Le sionisme périra avec l'ordre capitaliste pourri.

Membres du Parti travaillistes, travailleurs, vous qui dans vos cœurs hâissez toutes les oppressions et toutes les discriminations, nous vous demandons de protester contre le projet de résolution du Comité exécutif de votre parti qui vise à supprimer et expulser le peuple arabe de Palestine.

Vous ouvrirez ainsi vos bras aux masses arabes qui mènent, avec leurs frères des autres pays du Proche Orient, un combat difficile contre l'oppression d'un état sioniste.

Avec nos salutations fraternelles,

**Les Socialistes de Palestine.**

Imprimé par ROTINFED  
87, rue du Faubourg-Saint-Denis – 75010 Paris

Directeur de publication : Liliane Fraysse  
Revue trimestrielle

Abonnement : 25 € pour 4 numéros  
30 € avec droit de consultation des archives et de la bibliothèque du Centre

\*

\* \*

☎ 01 44 83 00 00 - e mail : [cermtri@wanadoo.fr](mailto:cermtri@wanadoo.fr)

Internet : [www.trotsky.com.fr/](http://www.trotsky.com.fr/)